

Homélie du Père Bernard

Dimanche 2 juin 2024 : Paroisse Notre Dame des Causses

« Corps du Christ »

Connue, hier, comme la Fête-Dieu, aujourd'hui comme la Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, ce dimanche, où de nombreux enfants dans le monde vont faire leur première communion, nous invite à méditer sur le don très précieux que Jésus nous fait de Lui-même à travers Son corps et Son sang.

Ne nous arrive-t-il pas de banaliser le geste au fil des communions reçues. Et ne sommes-nous pas guettés par une certaine routine qui ne nous permet plus de voir l'extraordinaire richesse de l'Eucharistie ?

A nous de retrouver la ferveur de la première fois où nous avons reçu le Corps du Seigneur. Et de vivre chaque communion comme si elle était la première ou la dernière.

Autrement dit, cela revient à nous interroger sur notre faim et notre soif de Dieu.

S'il n'y avait cette faim et cette soif, que vaudraient nos communions ? Ce serait un rite sans grande signification, oui, un rite devenu vide de sens. Que l'on continue de faire par habitude mais sans réellement le vivre comme une rencontre avec le Dieu Vivant, le Seigneur de nos vies. Or, la page d'Évangile que nous avons entendue peut nous aider à retrouver ou approfondir ce sens.

Le fait qu'elle situe l'événement dans le contexte pascal n'est évidemment pas neutre. La Pâque dont il s'agit ici est la Pâque juive qui, célébrée chaque année, rappelle l'événement fondateur d'Israël : la libération de l'esclavage d'Égypte. C'est à travers cette libération qu'Israël s'est constitué comme peuple. Une libération qu'il attribue à Son Dieu. Une libération qu'il revivra chaque année à travers le rite de l'agneau pascal qui lui rappelle la sortie en toute hâte du pays où il était esclave. Cette nuit-là, ceux qui avaient mangé l'agneau et marqué de son sang les montants et le linteau des maisons furent épargnés et purent s'enfuir.

C'est lors de ce repas _ le seder _ ou de sa préparation, selon les différents Évangiles, que Jésus prononça sur le pain et sur la coupe les paroles par lesquelles Il institua l'Eucharistie et qu'Il lava les pieds de ses disciples.

A travers cette bénédiction et ce lavement des pieds, Jésus révèle aux siens le sens de Sa mort qui va survenir et de Sa vie qui a abouti à cette mort. « Car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». La mort de Jésus s'inscrit très profondément dans la logique de Sa vie. « Donne à chacun, Seigneur, dira le poète, sa mort, la mort née de sa propre vie. » Comme Il avait vécu par amour, Jésus meurt par amour.

Mais Il laisse aux siens le mémorial de Sa passion et de Sa mort à travers l'eucharistie, le geste du pain rompu et partagé et celui de la coupe offerte ... Et, désormais, chaque fois qu'ils referont ce geste et prononceront Ses paroles, ils seront rendus présents à Son sacrifice. « Faites cela en mémoire de moi » avait-Il dit en concluant le don de Son corps et de Son sang ... invitant par là Ses disciples à revivre ce qui s'était passé ce soir-là dans la chambre haute et à vivre le même don.

C'est notre responsabilité de chrétiens qui nous est rappelée à chaque Eucharistie ... Qu'en faisons-nous ?

« La Messe est prière, nous rappelait le pape François. Elle est même la prière par excellence, la plus élevée, la plus sublime et, dans le même temps, la plus concrète. En effet, c'est la rencontre d'amour avec Dieu, à travers sa Parole et le Corps et le Sang de Jésus. C'est une rencontre avec le Seigneur. »

Mais, en même temps, elle nous engage. Elle n'est pas une simple dévotion où nous viendrions chercher réconfort et soutien pour nous-mêmes en oubliant les autres. Non. Elle nous engage à nous livrer nous-mêmes. Il y a tant de façons de pouvoir le vivre. A chacun,

chacune d'entre nous de voir ce qu'il pourrait faire pour être fidèle à cette exigence. Il y a autant de réponses possibles que de personnes.

Il ne nous est pas demandé de faire des choses extraordinaires. Non. Je pense à Bernadette, la petite voyante de Lourdes. Devenue religieuse à Nevers, elle dit un jour d'elle-même à une soeur qui s'étonnait de sa discrétion : « La Vierge s'est servie de moi comme d'un balai. Le balai sert à enlever la poussière. Quand on a fini le travail, on le met derrière la porte et il y reste. C'est mon cas. »

Que cette grâce de l'amour humble nous soit donnée !